

faire des efforts pour faire subsister leurs familles dont la plupart sont très nombreuses. Il s'ensuit que ces différents estats se trouvent dans une impuissance presque insurmontable d'exécuter le règlement de la Cour.

« La troisième raison procedde de la cherté excessive autant que de la rareté des grains et des autres fruicts de la terre dans la présente année, et du peu d'espérance qu'on a d'en recueillir à la prochaine récolte. Les vignes sont presque toutes gelées, les terres à bled n'ont rien produit, et les mêmes grains qu'on a semés ne peuvent pas causer une grande abondance, d'autant qu'ils ont souffert la gresle en plusieurs paroisses. Les arbres fruitiers sont presque tous morts. Les prairies se ressentent aussy de la stérilité, de telle sorte que la disette de foin va attirer celle du bétail, exposé d'ailleurs aux vols, à la rapacité des paysans qui le dévorent pour en faire leur subsistance.

« Le prix du pain est au moins de 3 sols 6 deniers la livre. S'il fallait en fournir sur ce pied là à 900 ou 1,000 pauvres qu'il y a dans la ville, quand ce ne seroit que par chascun une livre, la fourniture qui s'en feroit monteroit par jour à plus de 60 escus, et, pendant 6 mois, à plus de 11,000 escus, ce que visiblement le petit nombre des ayzés de la ville, s'il y en a, n'est pas en estat de fournir sur ses revenus, absorbés d'ailleurs, la subsistance aux pauvres de la ville, n'ayant pas même du bled pour eux et leurs familles, encore moins pour celles de leurs grangers et vigneron, et pour ensemençer leurs fonds, deux points très essentiels à remarquer pour les années qui suivront celleci.

« La quatrième raison résulte des efforts que les principaux de la ville ont fait pour fournir du bled aux greniers qu'on appelle de l'*Abondance* dans plusieurs villes. Ils en ont tiré de Bourgogne pour une somme considérable par rapport à leurs facultés, mais très petite à la cherté des grains et au grand nombre des habitants, où le pain qu'on en fait pour eux se vendant à un moindre prix que le bled qui se vend dans la grenette et que le pain que les boulangers vendent, ce qui constamment produit un soulagement considérable pour les pauvres de la ville, qui reçoivent, d'ailleurs, des aumosnes